

FEUILLETON DU "SAMEDI", 16 JUIN 1900 (1)

L'Enfant du Mystère

LXII

LE FILS DE RASSAJOU

(Suite)

Ce fut de là que, après avoir déjeuné, il se rendit chez lui et y apprit par Césarine le sauvetage et le départ de Savinia.

Le soir, il revenait des courses, exténué de fatigue.

Il avait passé l'après-midi à la recherche de Pelligrani sur la pelouse de Longchamps et dans l'enceinte du pesage.

S'il l'eût trouvé, il lui aurait fait certainement passer un mauvais quart d'heure; mais le rastaquouère s'était bien gardé d'y paraître.

Jacques resta deux jours sans sortir.

Il rassemblait ses forces pour une suprême tentative auprès de Mme de Fallière.

Durant ces quarante-huit heures, Césarine ne lui adressa pas un mot en dehors du service.

Elle souffrait en silence et n'espérait plus rien.

Le matin du troisième jour, il fit sa valise et appela sa femme de ménage.

—Mère Virieu, lui dit-il, je vais donner congé de mon logement. Je pars en voyage. Vous pouvez rester ici jusqu'à ce que vous ayez trouvé un emploi. Si vous avez besoin d'argent, n'hésitez pas à m'en demander.

Au fond, il lui était reconnaissant de lui avoir épargné un crime qui pesait quand même sur sa conscience.

Césarine saisit la main qu'il lui tendait cordialement et la porta à ses lèvres.

—Oh! monsieur Jacques, dit-elle suffoquée par ses larmes, je voudrais être riche pour vous rendre heureux selon vos goûts.

Comme elle le comprenait bien, son fils!

Étonné de cet excès de tendresse et de dévouement, il fixait sur elle ses yeux perçants.

—Je commence à croire, mère Virieu, dit-il, que vous êtes un peu folle.

—Est-on folle, répliqua-t-elle, de se raccrocher à une affection quand on se retrouve seule dans la vie après avoir éprouvé tous les malheurs?

Il déposa sa valise sur la table, et s'installa dans un fauteuil; puis, croisant les jambes:

—Prenez un siège, mère Virieu: racontez-moi vos histoires.

—Je vous les ai déjà résumées, monsieur Jacques. Je vous en prie, ne m'obligez pas à rappeler des choses que je voudrais pouvoir oublier...

—Des choses terribles, n'est-ce pas?

—Oh! oui, monsieur Jacques, plus terribles que vous ne sauriez le supposer.

—Mon Dieu! dit-il, je comprends votre douleur; mais le temps aurait dû l'atténuer. Que diable! on ne vit pas que dans le passé.

—C'est pourquoi je me rattache au présent, monsieur Jacques, et qu'il m'est bien pénible de vous quitter.

—Moi! mais je ne vous ai jamais causé que des chagrins. Rien d'étonnant à ce que vous soyez attachée à Savinia, avec qui vous vous entendez à merveille...

—Elle est si bonne! interrompit-elle.

—N'en parlons plus, s'il vous plaît, et laissez-moi achever ma pensée. Franchement, qu'est-ce qui peut vous rattacher à un être aussi désagréable que moi?

—Vous avez vos mauvais moments, monsieur Jacques; mais je ne puis croire que vous soyez fondamentalement méchant. Me permettez-vous de parler à cœur ouvert?

—Oui, la mère; je suis vraiment curieux de savoir ce que vous pensez de moi.

—J'ai peur que l'ambition ne vous fasse lâcher la proie pour l'ombre. Vous pourriez être si heureux si vous saviez vous contenter. Avec vos capacités, votre instruction, vous êtes assuré de gagner largement votre vie. Le bonheur, croyez-moi, mon enfant, ne repose que sur les affections qui nous entourent. Elle vous aimait tant, Savinia, et elle espérait que son enfant...

—Assez! s'écria-t-il. Vous croyez bien la connaître, mais vous ne savez pas ce que je sais. Elle est cause de tous mes malheurs.

—Vous n'êtes pas juste! osa dire Césarine; ce n'est pas elle qui vous a poussé au jeu et...

Mais déjà, saisissant sa valise, Jacques était parti en battant la porte.

Il s'arrêta un instant chez la concierge pour l'inviter à mettre le logement en location.

—Voici ma clef, lui dit-il. La Virieu garde la maison jusqu'à nouvel ordre. Je pars en voyage pour une huitaine de jours. Tâchez de louer, vous aurez une gratification.

Le soir même, Jacques Brémont débarquait à Châteauroux, chez la mère de Marcel.

La vieille Madeleine, au service des Fallières depuis trente ans passés, le reçut à l'antichambre et le fit entrer au salon.

—Je ne sais, lui dit-elle, si vous pourrez voir Madame aujourd'hui; elle est bien malade; le docteur vient d'arriver.

—J'attendrai.

Resté seul, le misérable s'abandonna à la joie que lui causait la mauvaise nouvelle.

Il se frottait les mains en se disant.

—Comme les cent mille francs de la comtesse arriveraient à propos pour me sortir d'affaire! Que le diable emporte ce docteur qui se permet d'empêcher la mort d'entrer ici!

Une demi-heure se passa sans que personne lui donnât signe de vie.

—La consultation est longue, pensait-il, ça va mal; donc, ça va bien!

La consultation terminée, le Dr Cartier passa au salon avec Lucile pour rédiger son ordonnance.

Jacques se leva et s'inclina devant la jeune fille.

—Je suis désolé, lui dit-il, d'apprendre que madame votre mère est encore malade. Comment va-t-elle en ce moment?

Ce fut le docteur qui se chargea de la réponse:

—Mme de Fallière est fort éprouvée par sa maladie de cœur. Aussi, suis-je obligé, monsieur, de lui interdire toute visite jusqu'à nouvel ordre.

S'adressant à Lucile:

—C'est vous, mon enfant, que je charge de l'exécution de cette consigne. Il n'y aura d'exception pour personne.

—Comptez sur moi, répondit-elle en lançant au visiteur un regard qui n'avait rien d'amical.

Le fils de Rassajou pâlit légèrement, se pinça les lèvres et, s'inclinant de nouveau:

—Veuillez, mademoiselle, annoncer ma visite à madame votre mère et lui dire que je resterai quelques jours à Châteauroux. Je reviendrai dès qu'elle sera en état de me recevoir.

—Oh! fit le docteur, pas avant la semaine prochaine.

Jacques se retira sans saluer le praticien.

Il se rendit à l'hôtel de l'Espérance, où il descendait d'habitude.

Il y resta trois jours, enfermé dans sa chambre, s'y faisant servir ses repas, ne parlant à personne.

Qu'attendait-il? un dévouement qu'il désirait ardemment, qu'il appelait de tous ses vœux: la mort de la comtesse de Fallière!

Mais, grâce au docteur Cartier, la malade en rappela encore une fois.

Le matin du quatrième jour, Jacques Brémont recevait d'elle le billet suivant, daté de la veille:

" Mon cher enfant,

" J'apprends que tu es venu, mardi dernier, et que, selon les ordres du Dr Cartier, on t'a empêché de me voir.

" Cette consigne n'aurait pas dû te concerner, et si j'avais su, si j'avais pu me douter, je t'aurais épargné ce gros chagrin.

" Rassure-toi, mon cher enfant, je vais beaucoup mieux. Tu peux venir cet après-midi, je serai levée et en état de te recevoir.

" Mon Dieu! qu'il est donc pénible d'être obligée de se cacher ainsi! On te traite chez moi comme un étranger alors que tu es, avec Lucile, ce que j'ai de plus cher au monde.

" Viens, ta présence achèvera ma guérison."

La pauvre femme terminait sa lettre en envoyant un baiser maternel à l'imposteur qui guettait sa mort.

—Allons! se dit-il avec amertume, mes espérances ne sont pas encore mûres.

À trois heures de l'après-midi, il retourna chez la comtesse.

Lucile le reçut avec sa froideur habituelle.

—Je sais que maman vous a écrit, lui dit-elle. Elle tient absolument à vous voir.

—Vous avez l'air de le regretter, mademoiselle?...

—Oui, monsieur, par la raison, toute simple, que ma pauvre mère est encore très faible. Elle allait mieux hier soir; mais je la trouve si mal, ce matin, que si elle ne me l'avait pas défendu, j'aurais été chercher le Dr Cartier.

—À quoi attribuez-vous cette rechute?

—À une lettre qu'elle a reçue et dont je ne connais pas la tenour. Ne lui auriez-vous pas écrit?

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1899.